

Liège : de l'Émulation à la tour Schöffers



Photo G. Focant © SPW

Le 30 septembre dernier a eu lieu la cérémonie officielle d'inauguration du nouveau Théâtre de Liège dans l'ancien bâtiment de l'Émulation. Pour l'IPW, c'était l'aboutissement d'un dossier initié par ses soins plus de douze années auparavant !

Entre la première réunion organisée avec les propriétaires du bâtiment de l'Émulation (édifice partiellement classé, place du XX-Août à Liège) le 29 mai 2001 et le bouclage définitif du volet financier des travaux le 29 mai 2009, le montage du projet de réaffectation de cet édifice par l'IPW prit huit ans jour pour jour et il s'écoula encore plus d'un an et demi avant le début du chantier en janvier 2011 sous l'égide de la Ville.

Au cours d'un long processus évolutif et riche en rebondissements, l'Institut du Patrimoine wallon fut durant ces huit années à la manœuvre dans l'ombre pour concevoir des formules, convaincre des acteurs, concrétiser des accords, en jouant constamment un rôle de facilitateur et de monteur au service du sauvetage d'un patrimoine classé, comme ce fut aussi le cas, rien qu'en région liégeoise, pour l'Institut de Botanique, les châteaux Nagelmackers à Angleur et le Fy à Esneux, la Maison du Peuple à Poulseur et, bientôt, la tour Schöffers.

Compte tenu du montant des investissements publics mobilisés, de la décennie d'efforts qui les ont précédés, et surtout de l'importance de ce transfert

du premier théâtre de Wallonie d'une place d'Outremeuse vers une autre place liégeoise, ces années de préparatifs illustrent bien la complexité et les difficultés de certains grands projets culturels et patrimoniaux, où les « il n'y a qu'à » n'ont pas leur place. Elles témoignent de la réalité du travail des agents de l'Institut du Patrimoine en étant, à bien des égards, transposables dans d'autres dossiers de sauvetage. Ce long processus préparatoire, et parfois ingrat, constitue un volet rarement rappelé et même rapidement escamoté lors des inaugurations, or c'est pourtant un volet essentiel dans l'histoire d'un édifice quand le classement n'a pas empêché sa dégradation et que le sauvetage a nécessité une forte mobilisation. C'est pourquoi ce récit « exemplaire » a été intégré dans un *Carnet du Patrimoine* publié dans la foulée de l'ouverture du nouveau Théâtre (voir en page 17).

Les deux acteurs culturels impliqués dans l'opération ont été invités à retracer chacun dans ce *Carnet* l'histoire de leur institution et leur rôle respectif dans l'opération (la Société libre d'Émulation d'une part, le Théâtre de la Place d'autre part, désormais Théâtre de Liège). Le bureau d'architecture de Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit y présente la méthodologie des interventions qui ont permis de créer un nouveau théâtre dans un patrimoine bâti et partiellement classé, en réutilisant au service d'un projet culturel contemporain un édifice ancien tout en faisant s'épanouir dans ce dernier,

comme cela devrait toujours être le cas lorsque c'est nécessaire, une architecture contemporaine d'une très grande finesse et d'une incontestable qualité pour faire naître, ainsi que l'écrit Pierre de Wit, un nouveau théâtre « autrement que sur une attitude cherchant désespérément les ferments dans le patrimoine bâti ».

Dans quelques mois, un autre monument liégeois retrouvera une nouvelle jeunesse, lui aussi grâce à une action aussi longue que discrète de l'IPW durant les années 2000 surtout. Il s'agit de la tour cybernétique de Nicolas Schöffers, une sculpture abstraite de 52 mètres de haut à côté du Palais des Congrès, inscrite en 2001 sur la liste des monuments en danger épaulés par l'Institut, en même temps que l'Émulation. Après avoir sensibilisé les autorités communales et régionales ainsi que des mécènes potentiels, l'Institut a collaboré à l'organisation du marché pour désigner un auteur de projet chargé d'étudier la restauration de l'œuvre en accord avec Éléonore Schöffers, la veuve du concepteur de la tour. Confiée au bureau Greisch, l'étude s'est achevée à l'été 2008.

Le dossier a suivi son parcours administratif et budgétaire ensuite et il a abouti le 26 septembre dernier, comme l'a peu après annoncé l'échevin Michel Firket, à l'octroi du permis d'urbanisme. Il reste à la Ville à attribuer le marché de travaux (déjà en cours) et à solliciter les subsides Patrimoine auprès de la Wallonie pour pouvoir enfin réhabiliter, sans doute au printemps, la tour cybernétique. Tout le dossier de l'Émulation ainsi que celui de la tour Schöffers ont été menés au sein de l'IPW par Élisabeth Gybels jusque fin 2007 et par Vanessa Krins depuis, en collaboration avec sa collègue architecte Marie Taminiaux dans le second cas.



Photo G. Focant © SPW

« Connaître la Wallonie », un nouvel outil en ligne

Depuis septembre, un nouveau site Internet offre au public un point d'accès unique pour découvrir la Wallonie sous toutes ses facettes. Comme son nom l'indique « Connaître la Wallonie » permet aux internautes de surfer au gré de milliers de pages présentant la Wallonie mais également les Wallons qui ont marqué leur région. Le site invite à la découverte de l'histoire, de la culture et des traditions, sans oublier le chapitre institutionnel qui explicite la vie politique et administrative de la Région.

Parmi tant d'autres choses, les visiteurs pourront découvrir une ligne du temps courant du Paléolithique à nos jours qui, outre les grands moments de l'histoire, pointe les faits marquants pour nos régions,

sans parler des ressources d'un atlas historique de près de 250 cartes. De même, la décoration du Mérite wallon – dont la dernière édition a eu lieu le 12 septembre 2013 – et les personnalités qui en ont été décorées sont amplement mises en valeur, parmi le millier d'occurrences du répertoire biographique. Au gré de la navigation, les internautes peuvent également redécouvrir le patrimoine immatériel, ses marches, carnivals et autres géants. Fonctionnalité non négligeable, cette visite peut se poursuivre hors ligne grâce aux documents téléchargeables librement mis à disposition du public.

Une place particulière est enfin attribuée aux lieux de mémoire qui rappellent les événements majeurs ou les personnes qui

ont contribué à façonner la Wallonie. Les informations relayées sur le site sont en outre doublées de 48 plaques apposées directement sur ces lieux emblématiques dans 12 villes wallonnes. Cette dernière partie relève d'une collaboration avec l'Institut du Patrimoine wallon, acteur qui s'ajoute aux nombreux partenaires qui ont permis d'alimenter le site, à savoir l'Institut Jules Destrée, le musée de la Vie wallonne, le musée international du Carnaval et du Masque de Binche, le Service public de Wallonie et bien d'autres encore.

De belles découvertes
en perspective :
<http://connaitrelawallonie.wallonie.be>

Succès de foule à l'ancien hospice Sainte-Agathe à Liège durant les Journées du Patrimoine



© CRMSF

Les 7 et 8 septembre derniers, ce sont quelque 1.735 visiteurs qui ont franchi les portes de l'ancien hospice Sainte-Agathe à Liège, afin de découvrir la récente restauration de cet ensemble de bâtiments situé à quelques pas de l'ancienne abbaye Saint-Laurent.

Suite à l'annonce du thème « Le patrimoine « extra » ordinaire », la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF) et la société Lampiris avaient décidé d'unir leurs forces afin d'accueillir le public dans ces bâtiments, dont les façades et toitures sont classées depuis 1985.

Tour à tour couvent des Sépulchrines (deuxième moitié du XVII^e siècle), infirmerie

militaire (1814), école vétérinaire (1830), hospice pour aliénées (1847), le bien avait été laissé à l'abandon au départ du CPAS en 1985. Après un projet avorté de transformation en hôtel de luxe, l'ensemble a été racheté en 2010 par la société Lampiris, pour y établir son siège social.

D'importants travaux de restauration ont alors été entrepris : aménagement de bureaux au rez-de-chaussée et au sous-sol, création d'appartements à l'étage. Actuellement, seule l'ancienne chapelle doit encore être rénovée ; le dossier d'aménagement est d'ailleurs toujours en cours d'examen à la CRMSF. Datée de 1663 et classée depuis 1977, elle accueillera prochainement bureaux, salles de réunion et cafétéria.

Pour la première fois, le public a donc été invité à apprécier cette nouvelle affectation très réussie : il a contemplé l'ancienne chapelle et son imposante tribune, a cheminé dans l'ancien cloître, avant de découvrir les aménagements paysagers du jardin. Documents d'archives, photographies anciennes et nouveaux projets complétaient l'information délivrée par les guides.



© CRMSF

Carole CARPEAUX,
Secrétaire adjointe de la CRMSF

« Building Heroes », une autre manière de participer au Lundi du Patrimoine

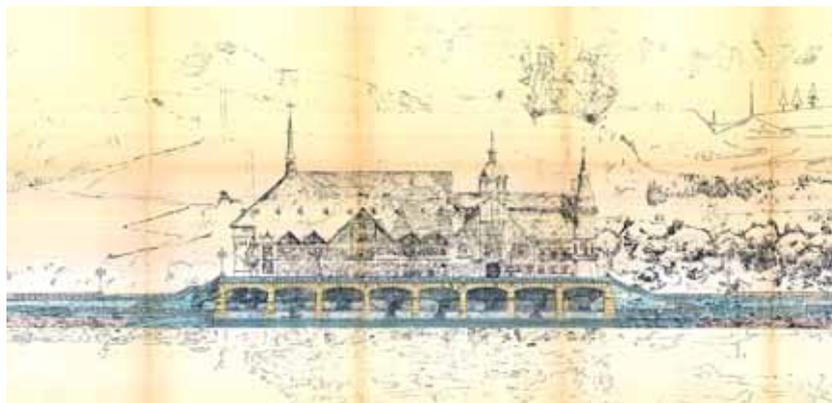
Nouvelle opération lancée cette année, le Lundi du Patrimoine visait à faire découvrir aux élèves de fin de primaire comme de secondaire les métiers de la construction liés au patrimoine. Une opportunité toute trouvée pour présenter ces 9 et 10 septembre au Grand-Hornu, le village « Building Heroes », une initiative de la Confédération de la Construction wallonne, du Fonds Formation Construction et de la Fondation Grand-Hornu. Durant ces deux journées, des animations pédagogiques

liées à la pratique de ces métiers étaient proposées au jeune public (de la 5^e primaire à la 2^e secondaire) qui a pu s'essayer aux techniques spécifiques des métiers de menuisier, tailleur de pierre, maçon, couvreur, électricien, plafonneur, carreleur, parqueteur, peintre, voiriste, entrepreneur de parcs et jardins ou compagnon.

À cette occasion la Confédération Construction wallonne, l'Institut du Patrimoine wallon et le Département du

Patrimoine ont signé une convention de partenariat afin de définir ensemble une offre de formation conforme aux besoins des artisans et entreprises spécialisées dans le domaine de la restauration du patrimoine ou encore de faciliter l'accès de ces entreprises aux marchés publics lancés en rapport avec cette matière, en les encourageant notamment à consulter davantage le portail officiel consacré à ces marchés.

Les archives Hennebique à Paris : Blomme, Chambon, De Koninck, Dewin, Duesberg, Dumont, Govaerts, Jaspas, Hamesse, Horta, Hobé, Lacoste, Saintenoy, Thirion, Vaes...



Projet d'élargissement des boulevards Ad Aquam et Isabelle Brunell, Kursaal, pont sur la Sambre : élévation (détail du plan n° 14 A : première visualisation du Kursaal), Namur (arch. Georges Hobé), décembre 1905. Dossier 076 Ifa 1153/4 (doc. AR-13-09-10-09), CNAM/SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle (Paris)

Le système Hennebique a été quelques décennies au premier plan international pour l'utilisation du béton armé. On sait peu que François Hennebique (1842-1921), après avoir pris un premier brevet¹ en 1892, était installé à Bruxelles avant de développer son bureau central à Paris, à partir de 1897, et une sorte d'empire comptant avant la Première Guerre mondiale jusqu'à 64 agences réparties dans 38 pays, au slogan du béton armé ininflammable. Si la plus grande partie des études a porté sur des ouvrages de génie civil ou militaire, une part non négligeable relevait de la stabilité en architecture ; c'est d'elle qu'il est ici question (voir également en page 10).

Une recherche déjà ancienne sur l'architecte décorateur Georges Hobé a montré le grand intérêt des archives de la société Hennebique pour la connaissance de l'architecture en Belgique, et donc en Wallonie, dans le demi-siècle qui a précédé la Seconde Guerre mondiale, ainsi que pour la connaissance d'architectes belges ayant œuvré à l'étranger.

Conservées par la Cité de l'architecture et du patrimoine - Archives d'architecture du XX^e siècle à Paris, ces plans, notes de calcul et courriers sont assez souvent complétés par des photographies, voire, comme pour le Stade des jeux de Namur, par un article dans la revue de la firme, *Le Béton Armé*. Via le site <http://archiwebture.citechallot.fr/>, la recherche peut se faire par noms propres, ce qui permet de trouver les architectes belges. Le cas de Hobé l'a montré, les documents d'architecture que recèle le fonds peuvent être d'une exceptionnelle rareté, fournissant de précieuses indications sur des projets parfois mal connus.

L'intérêt du fonds Hennebique a été souligné à l'occasion des demi-journées d'étude organisées aux Moulins de Beez, d'octobre 2010 à avril 2013, par le Comité Patrimoine et Histoire de la FABI, avec FEBELCEM notamment². Les contributions d'Armande Hellebois, sur les aspects techniques du

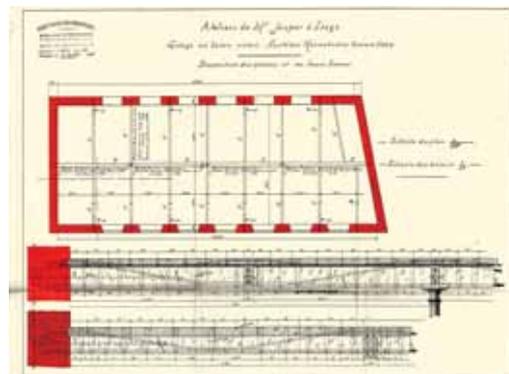
système Hennebique, de Simon Vaillant, sur les archives Hennebique, ou de Stephanie Van de Voorde, sur la revue *Le Béton armé*, ont montré l'ampleur du phénomène Hennebique, qui aurait concerné, selon Gwenaël Delhumeau³, quelque 150.000 projets. À l'heure actuelle, le recensement du fonds compte 35.028 dossiers dont 3.540 occurrences pour la Belgique. Parmi celles-ci, le projet le plus étonnant est une tour de 300 mètres de haut – en bois ! –, conçue en 1888 par François Hennebique et Léon Govaerts, pour concurrencer la tour Eiffel à l'entrée du Bois de La Cambre. Cette proposition est restée sur papier mais d'innombrables projets se sont concrétisés un peu partout dans le monde – en béton armé ! –, à commencer par une villa à Lombardzijde la même année.

Cela dit, le contenu quantitatif des dossiers conservés varie beaucoup, de quelques feuilles à des liasses entières. Ce fonds offre cependant un complément indispensable à d'autres ensembles archivistiques. Une fois encore, le cas de Hobé, avec le Stade des jeux de Namur, doit être mis en exergue, et peut-être servir de modèle, car l'addition des pièces du fonds Hennebique, des archives communales de Namur et du fonds Hobé des AAM, comme l'a montré la thèse d'Alessandra Severi⁴, permet de disposer presque de l'ensemble des plans d'architecture, mais aussi de coffrage et de ferrailage, ce qui sera précieux pour la restauration d'un monument d'exception.

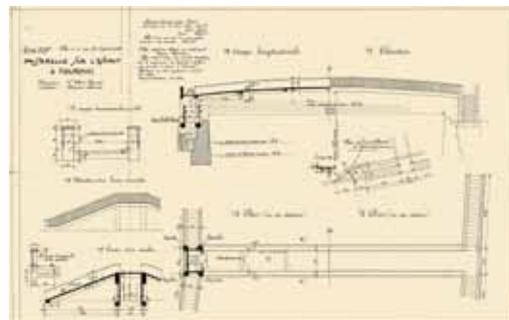
La valeur de ces documents d'architecture est d'avoir précédé les études de béton armé, qu'il y ait eu ou non réalisation. C'est ainsi qu'on trouve des informations, par exemple, sur des projets d'architectes comme Blomme (cinéma Métropole à Bruxelles, charbonnage de Winterslag), Chambon (théâtre, cercle et salle des fêtes à Spa), De Koninck (villa Ley à Uccle), Dewin (hôtel de Ville de Forest, maternité à Ixelles, hôpital Saint-Pierre à Bruxelles), Duesberg (villa et tannerie à Verviers), Dumont (Université libre de Bruxelles, école

professionnelle et musée industriel à Charleroi), Hamesse (maison Dosin à Mons, cinémas Agora, Pathé-Palace et Queen's Hall à Bruxelles), Hobé (salle de concert Somzée à Schaerbeek, tennis à Middelkerke, aménagements urbains à Bouillon et à Namur), Horta (magasin Bing à Paris, hôpital Brugmann à Jette, Palais des Beaux-Arts et magasin Wolfers à Bruxelles), Jaspas (salle La Renommée et deux monuments à Liège), Lacoste (agrandissement du cimetière et deux passerelles sur l'Escaut à Tournai), Saintenoy (maison Losseau à Mons), Thirion (fabrique Raick Frères à Liège), Vaes (deux immeubles d'habitation à Bruxelles) ; on y trouve aussi les noms de Bonduelle, Colassin, Hoste, Stynen, Van Asperen, Van Averbek, Van Neck, etc.

Raymond BALAU



Transformation des Ateliers Jaspas, rue Jonfosse, Liège : plan de la disposition des poutres et de leurs barres, 27 juillet 1895. Dossier 076 Ifa 1014/20 (doc. AR-27-08-13-01), CNAM/SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle (Paris)



Passerelle piétonnière sur l'Escaut, quai Taille-Pierres, Tournai (arch. Henry Lacoste) : plans, coupes et élévations, 21 septembre 1932. Dossier 076 Ifa 3199/17 (doc. AR-27-08-13-02), CNAM/SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle (Paris)

¹ Voir A. HELLEBOIS, *Theoretical and experimental studies on early reinforced concrete structures. Contribution to the analysis of the bearing capacity of the Hennebique system*, thèse en ligne sur batir.ulb.ac.be/publications.html#PhD.

² J.-F. DENOËL, B. ESPION, A. HELLEBOIS et M. PROVOST (dir.), *Histoires de béton armé en Belgique. Patrimoine, durabilité et innovations*, Bruxelles, FEBELCEM-FABI (Comité Patrimoine et Histoire), 2013, p. 38-43. Voir *La Lettre du Patrimoine*, n° 30, p. 18.

³ Voir G. DELHUMEAU, J. GUBLER, R. LEGAULT, C. SIMONNET, *Le béton en représentation. La mémoire photographique de l'entreprise Hennebique (1900-1930)*, Paris, Hazan-Institut français d'Architecture, 1993 et G. DELHUMEAU, *L'invention du béton armé. Hennebique (1890-1914)*, Paris, Norma Éditions-Institut français d'Architecture, 1999.

⁴ A. SEVERI, *Le Stade des jeux et Théâtre en plein air de Georges Hobé à la Citadelle de Namur* (2000), thèse du RLIIC Leuven (Master of Conservation of Monuments and Sites) sous la direction de B. Van Der Wee.

Un nouveau site Internet pour l'Institut du Patrimoine wallon

Lancé en 2007, le site Internet de l'Institut avait atteint, suite au développement exponentiel d'Internet, ses limites techniques. Devenu trop statique pour continuer à constituer un outil performant à l'aune des normes actuelles et de l'évolution des habitudes des internautes, une refonte globale s'imposait. Une première étape a été franchie à la rentrée grâce au lancement de la page Facebook de l'Institut, devenue à présent partie intégrante de ce nouveau site.

Résolument dynamique, le site s'adresse aux utilisateurs au travers d'un menu entièrement repensé. Si les cinq missions spécifiques de l'Institut sont détaillées dans un premier onglet, elles sont complétées par un second, intitulé « localisation », qui permet de visualiser en un click l'emplacement des différents services de l'Institut. Enfin, outre les habituels contacts, une des grandes nouveautés de ce menu est la création d'un onglet « services ». L'internaute y découvrira comment, au travers de ses missions et

de manière spécifique, l'Institut peut devenir un de ses partenaires privilégiés. Ces services au public peuvent prendre la forme de conseils et aides en matière de patrimoine immobilier mais aussi concerner l'organisation d'événements patrimoniaux, l'octroi de subsides, la mise à disposition de ressources documentaires ou d'une large offre de formations, en passant par la location de salles, etc.

La page d'accueil a également été entièrement refondue pour offrir un accès direct aux actualités et aux activités mises à l'honneur ainsi qu'aux différentes cellules de l'Institut. Autre nouveauté, la création d'un espace « Foire aux questions » qui tente de répondre aux interrogations les plus fréquentes en matière de patrimoine immobilier, tout en redirigeant les internautes vers le service le plus adéquat, si sa recherche sort des compétences strictes de l'Institut du Patrimoine wallon. N'hésitez pas à nous rejoindre sur www.institutdupatrimoine.be ou sur les réseaux sociaux pour découvrir ce nouvel outil !



1.500^e location de l'auditorium des Moulins de Beez

On s'en souviendra, c'est en 1998 que l'ancienne minoterie est devenue les Moulins tels qu'on les connaît aujourd'hui, accueillant à la fois un Cabinet ministériel, des bureaux – dont ceux occupés par l'IPW à ses débuts et aujourd'hui par Musées et Société en Wallonie –, un centre d'archives, un espace polyvalent et d'expositions temporaires et enfin, un auditorium de 140 places. La qualité de cette réaffectation d'envergure a été saluée en 2001, à l'initiative de l'IPW, par le Prix Europa Nostra à l'occasion duquel les Moulins ont accueilli le roi Albert II et la reine Paola, accompagnés des souverains danois.

D'abord assurée directement depuis Beez, la valorisation des espaces publics des Moulins a été confiée, dès sa création en 1999, à l'Institut du Patrimoine wallon. Dans ce cadre, l'Institut assure la maintenance et la location de l'auditorium accessible, en priorité et à titre gracieux, au Service public de Wallonie et, à titre onéreux,

à toute personne physique ou morale, les recettes de ces locations payantes étant réinvesties dans l'entretien et le renouvellement du matériel. Depuis lors, l'auditorium s'est taillé une large clientèle. Parmi celle-ci, de nombreux services et sociétés sont devenus des clients fidèles qui apprécient la localisation et les facilités qu'offre l'auditorium.

Au fil du temps, les locations sont passées de 31 en 1998 à 107 en 2012, ce qui représente, hors mois d'été, une moyenne de plusieurs locations par semaine. Et ce 25 septembre 2013 coïncidait avec la 1.500^e location de l'auditorium. À cette occasion, l'Institut du Patrimoine wallon a offert à la cinquantaine de personnes présentes l'ouvrage *Les gestes du patrimoine*, rassemblant des photographies de Guy Focant, photographe au Département du Patrimoine, sur le thème des métiers de la restauration des monuments.

Qui fait quoi ?

Éditeur responsable
Freddy Joris
Administrateur général de l'IPW

Coordination
Stéphanie Bonato

Avec la collaboration du Département du Patrimoine (DGATLPE/SPW) et de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne.

Les articles non signés émanent des collaborateurs de l'IPW.

Mise en page
Sandrine Gobbe

Impression
Imprimerie IPM printing
Rue Nestor Martin
1083 Ganshoren
+32 (0)2 / 218 68 00

S'abonner ?

La *Lettre du Patrimoine* est intégralement téléchargeable sur le site www.idpw.be

L'abonnement à *La Lettre* est entièrement gratuit, si vous en faites la demande par écrit, par fax ou par mail (en aucun cas par téléphone, s'il vous plaît) auprès de l'IPW à l'adresse ci-dessous :

Institut du Patrimoine wallon
Cellule Communication
La Lettre du Patrimoine
Rue du Lombard, 79
B - 5000 Namur
Fax : +32 (0)81 / 65 48 44 ou 50
Courrier électronique :
lalettre@idpw.be

Vous pouvez également choisir de recevoir chaque trimestre la version électronique de cette *Lettre* en en faisant la demande à l'adresse :
lalettre@idpw.be

Ce numéro a été tiré
à 13.500 exemplaires.

Les informations contenues
dans ce numéro ont été arrêtées
à la date du 22 octobre 2013.

Ce trimestriel est gratuit
et ne peut être vendu.